



Les jeunes LGBTI* dans les écoles luxembourgeoises :

Discrimination, soutien social et bien-être général

Christiane Meyers, Carolina Catunda & Robin Samuel



Autres ressources
bildungsbericht.lu

1. Description des projets de recherche et concepts

La notion de bien-être peut être défini comme l'évaluation générale (cognitive et affective) de sa propre vie (Diener et al., 2002). Pour parvenir à un bien-être stable, les individus ont besoin de ressources psychologiques, sociales et physiques suffisantes pour surmonter des défis spécifiques relevant d'un ou plusieurs de ces aspects (Dodge et al., 2012). La discrimination de jeunes en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre peut compter comme un tel défi, qui, lorsqu'il survient à l'école, est susceptible d'entraver le bien-être des élèves.

Nous utilisons des données issues de trois sources différentes pour évaluer le bien-être des jeunes de minorités sexuelles ou de genre¹ dans les écoles luxembourgeoises. (1) *L'étude LeJuLu (Lebenssituationen und Erfahrungen von LGBT*-Jugendlichen in Luxemburg / Situations de vie et expériences de jeunes LGBT* au Luxembourg)* est une étude exploratoire à méthodes mixtes pour examiner la situation de vie de jeunes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s et transgenres (LGBT) au Luxembourg (Meyers et al., 2019). La question de recherche consistait à déterminer si les jeunes LGBT étaient victimes de stigmatisation en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre et, si oui, sous quelle forme. Pour y répondre, des entretiens ont notamment été menés avec huit jeunes LGBT âgé·e·s de 18 à 20 ans. (2) *L'enquête HBSC au Luxembourg (Health Behaviour in School-aged Child-*

ren) s'inscrit dans le cadre d'une coopération internationale de recherche qui vise à étudier les comportements de santé des jeunes afin de comprendre le lien entre santé et facteurs sociaux. Le groupe cible de l'enquête se compose d'élèves âgé·e·s de 11 à 18 ans, fréquentant des écoles publiques et privées (qui appliquent le programme scolaire national) et des écoles publiques internationales. En 2022, un total de 9 432 élèves, réparti·e·s dans 688 classes et 152 écoles, ont participé à l'enquête. Les élèves du secondaire ont été interrogé·e·s sur le sexe assigné à leur naissance et sur leur identité de genre. Pour les besoins de cet article, les adolescent·e·s ont été réparti·e·s selon les catégories suivantes : a) garçons cisgenres (nés de sexe masculin, s'identifiant en tant que garçons ; 50,9 %) ; b) filles cisgenres (nées de sexe féminin, s'identifiant en tant que filles ; 45,6 %) ; et c) adolescent·e·s non cisgenres (dont l'identité de genre est différente du sexe assigné à la naissance ; 3,5 %). (3) *Les enquêtes sur les personnes LGBTI* conduites dans l'UE en 2012 et 2019 sont des sondages de grande ampleur réalisés en ligne, portant sur les expériences des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexes (LGBTI) (European Union Agency for Fundamental Rights, 2020). Le groupe cible était composé de personnes âgées d'au moins 15 ans (en 2019) ou de 18 ans (en 2012) à 29 ans, ayant vécu au moins un an dans un État membre de l'UE. L'échantillon luxembourgeois comprenait 110 personnes en 2012 et 167 en 2019.

1: Nous utilisons les termes « jeunes de minorités sexuelles et de genre » et « jeunes LGBTI* » comme des synonymes. La notion de LGBTI* comprend les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et intersexes. L'astérisque symbolise toutes les autres personnes qui sont non hétérosexuelles ou non cisgenres. Si d'autres populations de jeunes ont été interrogées dans le cadre des études, nous utilisons les abréviations LGBT et LGBTI. L'orientation sexuelle et l'identité de genre font référence à deux aspects différents de l'identité. L'orientation sexuelle désigne l'attraction romantique ou sexuelle pour un ou plusieurs sexes ; l'identité de genre, le sentiment intérieur d'appartenir à un sexe particulier.



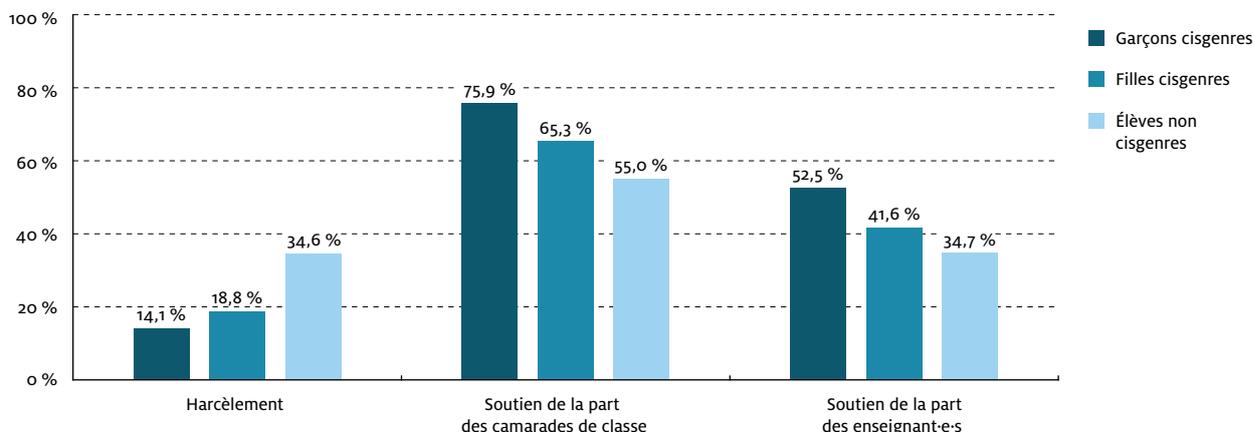
2. Sentiment de discrimination et de soutien ressentis par les jeunes LGBTI* à l'école

Bon nombre des interactions négatives vécues par les jeunes LGBT interviennent dans l'environnement scolaire, car c'est le lieu où des jeunes de divers contextes culturels et ayant différentes valeurs se côtoient quotidiennement. Les jeunes LGBT interrogé·e·s dans le cadre de l'*étude LeJuLu* ont décrit un large éventail de comportements stigmatisants et discriminants auxquels ils·elles étaient exposé·e·s. En théorie, la discrimination est la dernière étape du processus social complexe que constitue la stigmatisation, qui commence par l'étiquetage des personnes perçues comme différentes. Des assignations négatives sont alors utilisées pour isoler un groupe de personnes (Pescosolido & Martin, 2015). D'après l'*étude LeJuLu*, outre des procédés d'étiquetage comme l'emploi de termes induisant une différence (« *Hatt ass lesbesch.* » / « *Elle est lesbienne.* »), ce sont surtout des clichés et des stéréotypes liés à l'homosexualité qui semblent tenaces parmi les groupes de pairs adolescents. Les jeunes LGBT se voient discriminé·e·s à la fois par de fréquentes dévalorisations verbales (harcèlement, blagues homophobes) et par l'exclusion ou l'évitement. Ce sont en particulier les jeunes LGBT dont l'identité de genre diffère des représentations binaires des sexes qui signalent plus fréquemment de telles dévalorisations. La violence physique a en revanche été assez rarement évoquée par les jeunes.

Les résultats des études quantitatives apportent des indications supplémentaires d'expériences de discrimination dans le contexte scolaire. Dans l'*étude HBSC*, 34,6 %² des élèves non cisgenres indiquent être victimes de harcèlement (voir fig. 1). Ce pourcentage est presque deux fois plus élevé que celui des élèves ayant une identité de genre cisgenre. Dans l'*enquête sur les personnes LGBTI dans l'UE en 2019*, 42,7 % des 15–29 ans indiquaient de façon rétrospective avoir subi fréquemment ou tout le temps des commentaires ou comportements négatifs à l'école.

L'expérience de soutien et d'acceptation peut faire contrepois à ces situations de discrimination à l'école. Dans l'*étude HBSC*, 55,0 % des élèves non cisgenres faisaient état d'un bon soutien de la part de leur classe, ce qui correspond à une prévalence significativement plus faible par rapport aux jeunes cisgenres du même âge (voir fig. 1). De la même façon, 34,7 % des élèves non cisgenres témoignaient d'un bon soutien de la part des enseignant·e·s, contre 52,5 % des garçons cisgenres et 41,6 % des filles cisgenres. Les personnes interrogées dans le cadre de l'*enquête sur les personnes LGBT dans l'UE en 2019* ont répondu à la question de savoir si quelqu'un avait pris leur défense ou protégé leurs droits en tant que personnes LGBTI pendant leur scolarité (voir fig. 2). Dans le groupe des 15–17 ans, 71,5 % des jeunes interrogé·e·s ont répondu qu'il y avait souvent ou toujours quelqu'un pour intervenir en leur faveur. Ce pourcentage est bien inférieur dans les groupes LGBTI plus âgés

Fig. 1: Expériences de harcèlement et expériences de soutien de la part des camarades de classe et des enseignant·e·s (en %)



Source : HBSC 2022.

2: Aux fins de comparaison des résultats entre les groupes, nous avons eu recours à des tableaux croisés avec des analyses post-hoc.

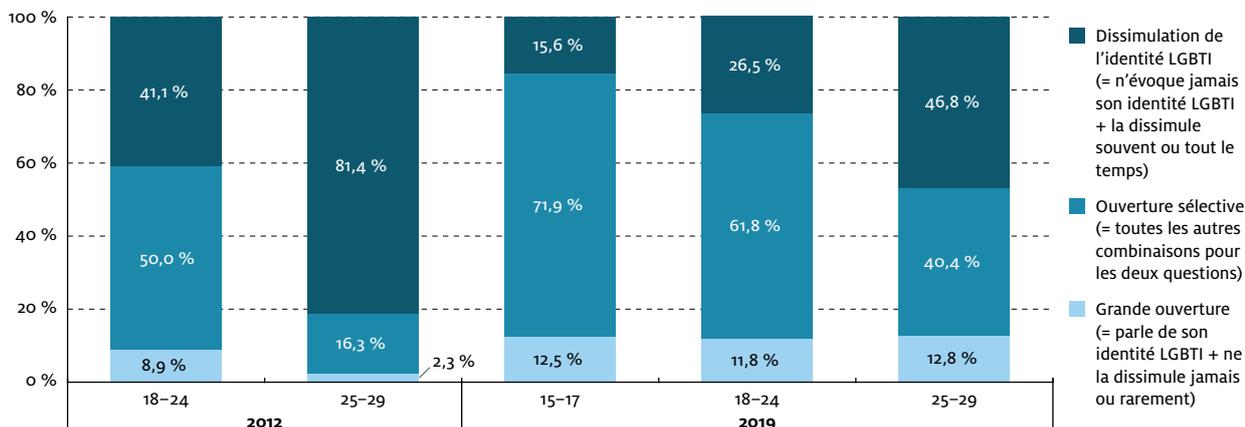


Fig. 2: Expériences de soutien vécues par les jeunes LGBTI pendant leur scolarité par âge (en %)



Source : Enquête sur les personnes LGBTI dans l'UE en 2019. Question originale : Pendant ta scolarité, as-tu été soutenu-e, défendu-e ou protégé-e, et tes droits en tant que personne LGBTI ont-ils été défendus ?

Fig. 3: Ouverture sur l'identité LGBTI à l'école par âge (en %)



Source : Enquêtes sur les personnes LGBTI dans l'UE réalisées en 2012 et 2019.

(18-24 ans : 60,0 % ; 25-29 ans : 33,3 %). Ces résultats pourraient suggérer que le soutien apporté aux élèves LGBTI* à l'école s'est amélioré au fil des ans. Il n'en reste pas moins qu'environ la moitié des jeunes LGBTI* n'ont bénéficié d'aucun soutien dans le contexte scolaire.

3. Comportement des jeunes LGBTI* face à la discrimination et impact respectif sur leur bien-être et leur ouverture

L'impact de la discrimination sur le bien-être dépend fortement de la façon dont la personne discriminée gère ces expériences. L'étude *LeJuLu* a analysé les stratégies

utilisées par des jeunes LGBT face aux expériences de stigmatisation. D'une part, ils-elles essaient de diminuer le pouvoir des expériences discriminatoires à travers des narratifs de relativisation rétrospective. Les jeunes LGBT banalisent la discrimination, la considèrent comme normale, ou tentent de comprendre l'auteur en adoptant son point de vue ou en se définissant comme partiellement responsables. La réaction des jeunes LGBT interrogé-e-s face à la discrimination dépend de leur confiance en soi et des ressources de leurs réseaux sociaux, mais aussi des normes sociales vécues. Les jeunes interrogé-e-s dans le cadre de l'étude *LeJuLu* recourent à diverses stratégies pour éviter la discrimination, comme le retrait de la sphère publique, l'évitement de contacts



avec les auteurs de discrimination, le silence sur le harcèlement subi, voire le reniement de soi. Dans le pire des cas analysés, un adolescent transgenre a indiqué comment le reniement de son identité de genre l'avait mené à des dépressions et des pensées suicidaires. Les jeunes LGBT emploient aussi des stratégies actives pour affronter la discrimination. Outre l'ignorance et la non-acceptation de la discrimination, c'est avant tout une gestion assertive de celle-ci qui favorise leur estime de soi. Les jeunes LGBT qui vivent leur orientation sexuelle ou leur identité de genre ouvertement et de façon assurée semblent être mieux armé·e·s pour faire face à la discrimination et à ses répercussions, et ainsi s'en prémunir.

Les deux études quantitatives comportaient divers jeux de questions fournissant des éclaircissements sur l'influence de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre sur l'ouverture et le bien-être des jeunes LGBTI*. Dans l'enquête sur les personnes LGBTI dans l'UE, il a été demandé aux participant·e·s à quel point ils-elles affichaient ouvertement leur orientation sexuelle ou leur identité de genre pendant leur scolarité. En 2019, 34,7 % des 15–29 ans indiquaient souvent ou tout le temps évoquer ouvertement leur identité LGBTI. 38,1 % des personnes LGBTI interrogées ont répondu qu'elles ne dissimulaient jamais ou rarement leur identité LGBTI. Ces pourcentages étaient bien plus faibles en 2012. Le croisement de ces deux questions montre que seule une faible part des jeunes LGBTI parle ouvertement de son identité et ne la cache pas (voir fig. 3) : en 2019, 12,2 % des 15–29 ans évoquaient tout à fait ouvertement leur identité LGBTI, 30,6 % la dissimulaient, et 57,1 % décidaient selon la situation. Les groupes d'âges plus jeunes cachaient cependant moins leur identité LGBTI que les groupes plus âgés. En comparaison avec l'enquête de 2012, il semble que, ces dernières années, les jeunes LGBTI parlent plus ouvertement de leur orientation sexuelle ou identité de genre. En dépit de cette amélioration, la majorité des personnes interrogées préfère ne pas afficher ouvertement son identité LGBTI à l'école.

L'étude HBSC a évalué le bien-être cognitif à l'aide de l'échelle de Cantril (Cantril, 1965) et le bien-être émotionnel à l'aide de l'indice WHO-5 (WHO, 1998). Dans les deux cas, des valeurs plus élevées correspondent à un plus grand bien-être cognitif et émotionnel.³ Avec une

valeur moyenne de 5,52 pour la satisfaction de vie, les élèves non cisgenres font part d'un bien-être cognitif considérablement inférieur à celui des garçons et des filles cisgenres (respectivement 7,40 et 6,83). De même, la valeur moyenne du bien-être émotionnel est plus faible parmi les élèves non cisgenres, à savoir 9,81 contre respectivement 14,80 et 12,10 pour les garçons et les filles cisgenres.

4. Conclusions

Nos résultats montrent que les jeunes qui n'ont pas une orientation hétérosexuelle et/ou qui n'ont pas une identité de genre binaire font l'objet de discrimination et de stigmatisation à plusieurs égards à l'école et jouissent d'un bien-être inférieur à celui de leurs pairs. En même temps, on note que les élèves LGBTI* se sentent mieux soutenu·e·s à l'école ces dernières années.

Bien qu'il soit impossible d'analyser directement les corrélations entre les expériences de discrimination, les expériences de soutien, l'ouverture et le bien-être, les résultats laissent supposer l'existence d'un lien. Dans un climat scolaire positif favorisant le respect et le soutien des minorités, les comportements discriminatoires à l'égard des minorités sexuelles devraient survenir moins fréquemment. Ceci peut à son tour favoriser une approche ouverte vis-à-vis de sa propre identité sexuelle et améliorer le bien-être. En même temps, vivre ouvertement son orientation sexuelle ou son identité de genre peut conduire à une visibilité et un soutien accrus. Cela permet de développer la confiance en soi qui peut également contribuer à rendre les expériences de discrimination moins probables.

Références

- Cantril, H. (1965). *The pattern of human concerns*. Rutgers University Press.
- Diener, E., Lucas, R. E. & Oishi, S. (2002). Subjective well-being: The science of happiness and life satisfaction. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Eds.), *Handbook of Positive Psychology* (pp. 63–73). Oxford University Press.
- Dodge, R., Daly, A., Huyton, J. & Sanders, L. (2012). The challenge of defining wellbeing. *International Journal of Wellbeing*, 2(3), 222–235.
- European Union Agency for Fundamental Rights. (2020). *A long way to go for LGBTI equality*. Technical report (EU-LGBTI II). Publications Office of the European Union.
- Meyers, C., Reiners, D. & Samuel, R. (2019). *Lebenssituationen und Erfahrungen von lesbischen, schwulen, bisexuellen und trans* Jugendlichen in Luxemburg: Abschlussbericht einer explorativen Mixed-Methods-Studie im Auftrag des MENJE (Inside research reports*. Youth Research). Universität Luxemburg.
- Pescosolido, B. A. & Martin, J. K. (2015). The Stigma Complex. *Annual Review of Sociology*, 41, 87–116.
- WHO. (1998). *Wellbeing measures in primary health care/The Depcare project*. Copenhagen. WHO Regional Office for Europe.

3: Outre les analyses descriptives, nous avons réalisé une simple analyse de la variance (ANOVA) avec tests post-hoc afin de comparer le bien-être cognitif et émotionnel entre les groupes.